



Ukraine : l'Etat et la nation à l'épreuve de la guerre

Anna Colin Lebedev

► To cite this version:

Anna Colin Lebedev. Ukraine : l'Etat et la nation à l'épreuve de la guerre. Les Études du CERI, 2023, Regards sur l'Eurasie. L'année politique 2022, 266-267, pp.13-20. 10.25647/etudesduceri.266-267.02 . hal-04088016

HAL Id: hal-04088016

<https://hal.science/hal-04088016>

Submitted on 4 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Ukraine : l'Etat et la nation à l'épreuve de la guerre **par Anna Colin Lebedev**

Vladimir Poutine a explicitement placé l'invasion de l'Ukraine qu'il a engagée en février 2022 sur le terrain de l'identité nationale. « Historien en chef »¹ lançant une guerre au nom du rétablissement d'une injustice historique, le président russe a nié à plusieurs reprises l'existence même d'une nation ukrainienne, se donnant pour mission de réunir les peuples russe et ukrainien, selon lui séparés par erreur. Il a signé deux textes qui l'énoncent avec clarté : l'article « De l'unité des peuples russe et ukrainien » en juillet 2021, et son discours du 21 février 2022. Celui de juillet 2021² affirme l'artificialité de la séparation des deux peuples, fruit d'une opération politique du pouvoir bolchevik dans les premières années de l'Union soviétique. L'Ukraine, cet objet contre nature, aurait été, aux yeux de Poutine, instrumentalisée par l'Occident afin d'affaiblir la Russie. Six mois plus tard, trois jours avant l'invasion militaire de l'Ukraine, le président russe reprend des arguments similaires pour annoncer la reconnaissance de l'indépendance des Républiques séparatistes de Donetsk et de Louhansk³.

A la fin de l'année 2022, la résistance spectaculaire de l'armée ukrainienne, la mobilisation de la population, le soutien persistant des Ukrainiens à leur leadership politique et la résilience des institutions étatiques sont, vus du terrain, un démenti manifeste du déni de nation ukrainienne affirmé par le président russe.

Cette résistance remarquable donne lieu à deux récits qui s'appuient l'un comme l'autre sur un mythe. Le premier, courant en Ukraine comme chez certains commentateurs occidentaux, avance l'idée d'un esprit ukrainien puissant et permanent, traversant les siècles et l'histoire, souvent illustré par l'histoire des cosaques. Le second, surtout porté par ceux pour qui l'Ukraine était jusqu'à la guerre une tache blanche sur la carte européenne, met en scène une identité nationale ukrainienne essentiellement bâtie aujourd'hui, armes en main, dans et par la guerre.

La guerre dans le Donbass démarrée en 2014, comme l'agression russe de 2022 ne sont ni le point de départ, ni un aboutissement historique de l'affirmation nationale ukrainienne. Ce sont des moments d'accélération, à l'occasion desquels la société ukrainienne est amenée à relire son histoire, repenser les contours de l'identité nationale, mais aussi reconstruire le rapport entre la société et l'Etat.

¹ Nicolas Werth, *Poutine historien en chef*, Paris, Gallimard, coll. « Tracts », 2022.

² Vladimir Poutine, « Об историческом единстве русских и украинцев » [De l'unité historique des Russes et des Ukrainiens], 12 juillet 2021, <http://kremlin.ru/events/president/news/66181>

³ Vladimir Poutine, « Discours du président de la Fédération de Russie », 21 février 2022, <http://kremlin.ru/events/president/news/67828>

Une société remodelée par la guerre depuis 2014

La société ukrainienne a composé, depuis l'indépendance du pays en 1991, avec une histoire complexe et des identités plurielles. Les répressions staliniennes, et notamment la « Grande famine » de 1932-1933 et les déportations des Tatars de Crimée, les annexions par l'URSS de territoires au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'industrialisation et la soviétisation n'ont pas affecté toutes les régions de la même manière. Les pratiques linguistiques ont continué d'être diverses dans l'Ukraine indépendante. L'usage du russe et de l'ukrainien a été modelé par cette histoire complexe, mais aussi par d'autres variables comme la génération, le milieu social ou le cadre de vie.

Pendant plusieurs années, le cadre interprétatif des « deux Ukraines » qui décrivait un pays coupé en deux, entre un Ouest pro-européen et ukrainophone et un Est pro-russe et russophone, a prévalu dans les analyses occidentales et locales. Or, souligne Alexandra Goujon, la diversité de la société ukrainienne « ne produit pas un partage binaire du pays »⁴. Les insurrections pro-russes appuyées par Moscou qui ont émergé à l'est du pays en 2014, ont utilisé l'idée d'une Ukraine profondément divisée. Elles ont eu pour effet une transformation radicale du paysage politique ukrainien. D'une part, la création de Républiques séparatistes de Donetsk et de Louhansk, ainsi que le départ de centaines de milliers de citoyens de Crimée et du Donbass vers les autres régions d'Ukraine ou vers la Russie, ont encapsulé les positions pro-russes dans les îlots des Républiques autoproclamées, sorties du champ politique ukrainien. D'autre part, la perception de la Russie comme agresseur, largement partagée du côté de Kiev depuis 2014, a délégitimé l'expression de positions pro-russes dans l'espace public. Du fait de la guerre, le champ politique ukrainien a cessé de se structurer autour de l'opposition entre des forces politiques « pro-russes » et « pro-occidentales ».

L'invasion de 2022, en confirmant le projet agressif de Moscou à l'égard de Kiev, a approfondi cette dynamique de consolidation patriotique. Le discours de l'Ukraine sur elle-même dans le contexte de la guerre se structure autour de l'affirmation d'un certain nombre de valeurs positives, comme le courage, la solidarité ou l'auto-organisation. Mais être ukrainien passe également, depuis l'invasion, par une définition par la négative : l'Ukrainien est celui qui est radicalement différent du Russe, auquel on attribue, dans le contexte de la guerre, des traits moraux de servilité, de brutalité, de sauvagerie. L'Ukraine est une « anti-Russie », a clamé Vladimir Poutine le matin du 24 février, « hostile, entièrement dirigée de l'extérieur »⁵. Or le rejet de la Russie et de ce que les deux pays ont pu avoir en commun n'était pas le préalable, mais le résultat des actions hostiles du pouvoir russe. Ainsi, le choix fait à partir de 2022 par de nombreux Ukrainiens plutôt russophones de s'exprimer en ukrainien, a été non pas la cause du conflit, mais l'effet de l'agression armée. Il s'agissait de refuser non seulement la langue de l'ennemi, mais surtout l'arme de guerre que constitue la langue russe pour le Kremlin qui cherche à effacer l'ukrainien des territoires que la Russie occupe militairement.

⁴ Alexandra Goujon, *L'Ukraine : de l'indépendance à la guerre*, Paris, Le Cavalier bleu, 2021, p. 65.

⁵ Vladimir Poutine, « Discours du président de la Fédération de Russie », 24 février 2022, <http://kremlin.ru/events/president/news/67843>

La guerre a également transformé les pratiques d'engagement civique. La capacité des civils ukrainiens à réagir rapidement à l'agression armée russe a pu surprendre des observateurs peu familiers de l'évolution du pays ces dernières années. Elle est au contraire logique au regard des évolutions de la société ukrainienne depuis 2014. La guerre dans le Donbass, si elle faisait de moins en moins de victimes, n'était pas un conflit gelé. Pour l'armée comme pour la société, la reprise des hostilités par la Russie demeurait un horizon auquel il fallait se préparer. On ne peut pas parler d'une militarisation de la société ukrainienne entre 2014 et 2022 ; cependant, le nombre de personnes qui ont connu la guerre du Donbass en tant que combattants, bénévoles engagés dans des projets d'aide à l'armée, ou encore réfugiés, a été considérable. Elles ont développé un certain nombre de réseaux et de savoir-faire, dont la mobilisation a été d'autant plus rapide que le basculement dans la guerre était un choc, mais non une surprise. Les forces armées ukrainiennes, quant à elles, ont connu une modernisation considérable depuis 2014.

Une relecture de l'histoire

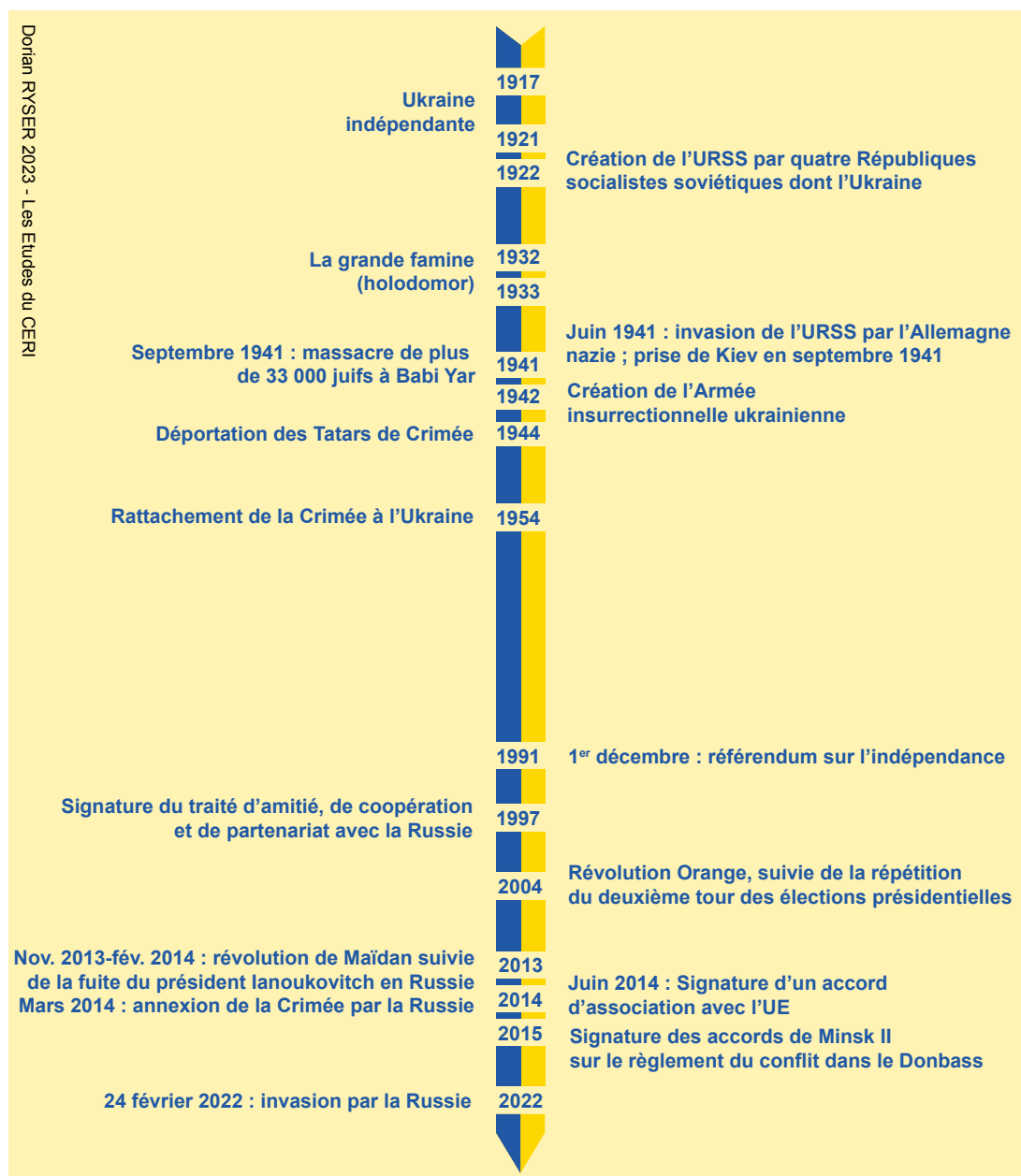
L'agression russe amène également aujourd'hui à une relecture par l'Ukraine de son récit historique, dans lequel le conflit armé actuel s'inscrit dans le temps long et dans une continuité de projets belliqueux de Moscou – quel que soit le pouvoir qui y siège – contre elle. Le déni d'existence de la langue ukrainienne dans l'Empire russe ; les répressions stalinienne contre les élites intellectuelles et culturelles ukrainiennes ; la « Grande famine » perçue comme un génocide du peuple ukrainien ; l'invasion armée accompagnée d'un discours et de pratiques également vus comme génocidaires : tous ces éléments composent désormais, pour un nombre important de citoyens du pays, un tableau cohérent de volonté continue de Moscou de faire disparaître la nation ukrainienne. Dans le contexte de la guerre, une mémoire collective plus diverse et une histoire qui peindrait la Russie autrement que comme un oppresseur sont de plus en plus inaudibles et peuvent être interprétées comme une appropriation du discours de l'agresseur sur la proximité des deux peuples.

Enfin, l'agression russe a contribué à faire entrer dans l'espace public ukrainien une grille de lecture coloniale des relations russo-ukrainiennes. Les concepts de colonialisme et post-colonialisme avaient déjà été appliqués à l'étude de la Russie et de son voisinage⁶, sans faire l'unanimité ni dans les études postsoviétiques, ni dans les études postcoloniales. L'égalité juridique de tous les citoyens soviétiques indépendamment de leur origine, la politique de promotion de minorités nationales⁷, mais aussi la position ouvertement anticoloniale de l'URSS sur la scène internationale, ont longtemps été suffisants pour considérer le concept de colonialisme inapplicable à l'URSS et à la Russie. Or la logique et la rhétorique de

⁶ Voir par exemple Vitaly Chernetsky, « Postcolonialism, Russia and Ukraine », *Urbandus Review*, Vol. 7, 2003, pp. 3262 ; Alexander Etkind, *Internal colonization : Russia's imperial experience*, Cambridge, Polity Press, 2011 ; Gayatri Chakravorty Spivak et al., « Are we postcolonial ? Post-Soviet space », *PMLA*, Vol. 121, n° 3, pp. 828-836.

⁷ Terry Martin, *The Affirmative Action Empire : Nations And Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 2001.

Figure 1
Histoire de l'Ukraine aux xx^e et xxi^e siècles : quelques repères



l'agression russe sur l'Ukraine, affirmant un lien de sang transcendant la souveraineté nationale, niant l'identité propre de l'ancienne périphérie de la Russie, cherchant à imposer par la force la langue et la culture russes, peuvent être saisies par le concept de relation coloniale. « La guerre en Ukraine est une guerre coloniale », écrivait en avril 2022 l'historien américain Timothy Snyder⁸, dans un article qui a rencontré un écho important dans les milieux intellectuels en Ukraine, mais aussi dans d'autres Etats issus de l'Union soviétique.

⁸ Timothy Snyder, « The war in Ukraine is a colonial war », *The New Yorker*, 28 avril 2022, <https://www.newyorker.com/news/essay/the-war-in-ukraine-is-a-colonial-war>

La lecture coloniale propulsée sur le devant de la scène par la guerre, amène aujourd'hui la société ukrainienne à relire son passé et son présent, et à formuler un appel à la décolonisation. Les politiques de décommunisation impulsées en Ukraine, notamment à travers les lois de 2015, visaient à faire de même avec l'héritage de l'URSS. La démarche de décolonisation invite à prendre de la distance avec l'héritage russe, en considérant la langue et la culture russes comme des outils d'oppression imposés par l'URSS pour écraser la langue et la culture ukrainiennes. Par exemple, des politiques de « décolonisation de la toponymie », selon l'expression qui les désigne dans les médias, sont actuellement mises en œuvre dans certaines villes ukrainiennes, comme Lviv, Vynnytsa ou Poltava. Les noms de rue qui renvoient à l'histoire ou à des personnalités russes sont changés via des procédures de consultation. Que la grille de lecture coloniale soit pertinente ou non pour comprendre les relations russo-ukrainiennes, sa diffusion en Ukraine aura un impact considérable, pour penser la guerre mais aussi l'après-guerre.

La mise à l'épreuve de l'Etat ukrainien

La guerre a conduit à une reformulation du récit national ukrainien, mais elle a également mis à l'épreuve la solidité de l'Etat et des institutions publiques.

Il est possible que l'anticipation par la Russie d'une faillite probable et d'une chute rapide de l'Etat ukrainien ait reposé sur l'expérience de 2014, où ses défaillances avaient été nombreuses lors de l'annexion de la Crimée et des insurrections dans le Donbass. La désorganisation à Kiev, la défection d'une partie des élites et forces de l'ordre en Crimée et dans l'Est, ainsi que l'incapacité des institutions militaires à faire face à un conflit armé, sont parmi les éléments qui expliquent la facilité de l'annexion de la Crimée et l'installation des gouvernements séparatistes dans le Donbass⁹. Le gouvernement, le Parlement, la présidence et la police affichaient, au début de 2015, des taux de défiance très élevés dans la population, et les forces armées n'avaient la confiance que de la moitié des citoyens¹⁰.

Cette fragilité de l'Etat ukrainien, couplée à une défiance massive de la population, a été paradoxalement l'une des sources de sa résilience. Au printemps 2014, de nombreux Ukrainiens ont rapidement compris que leurs forces armées n'étaient pas capables de les défendre. Face ce qui a été interprété par beaucoup comme une agression ouverte de la Russie contre l'Ukraine, un grand nombre de citoyens ont fait le choix de se substituer à l'Etat pour défendre leur pays. L'engagement armé de civils au sein des bataillons volontaires pendant la première année de la guerre¹¹, mais aussi le bénévolat dans des projets liés au

⁹ Serhiy Kudelia, « The Donbas rift », *Russian Politics & Law*, Vol. 54, n° 1, pp. 5-27 ; Andrii Portnov, « How "eastern Ukraine" was lost », *Open Democracy*, 14 janvier 2016, <https://www.opendemocracy.net/en/odr/how-eastern-ukraine-was-lost/>

¹⁰ Enquête du Centre Razumkov, 15 janvier 2016, <https://kiis.com.ua/?lang=ukr&cat=reports&id=579>

¹¹ Anna Colin Lebedev, « Les combattants et les anciens combattants du Donbass : profil social, poids militaire et influence politique », *Etudes de l'IRSEM*, n° 3, 2017.

conflit armé¹², parfois situés dans la continuité de l'engagement dans la protestation de Maïdan¹³, ont amené les civils à s'investir dans des domaines relevant habituellement de la puissance publique. Alors que l'on craignait une perte de contrôle de l'Etat et un délitement de l'armée au profit de milices privées, Kiev a assez rapidement repris la main sur ses forces armées, notamment en intégrant dans l'armée régulière les bataillons volontaires. Cependant, portés à la fois par une méfiance et un sens des responsabilités dans la défense de leur pays, les Ukrainiens retournés à la vie civile sont devenus une véritable force de contrôle social de l'armée¹⁴ et des institutions étatiques. Les organisations non gouvernementales n'ont cessé de critiquer tels ou tels dysfonctionnements, manquements et faits de corruption au sein des pouvoirs publics, armée comprise. Cette critique intense a pu être interprétée comme un marqueur de faiblesse de l'Etat ukrainien, alors même qu'elle montrait également l'engagement et l'attachement croissant des citoyens à leurs institutions.

Si en 2014 défense de l'Etat ukrainien et défense de la nation ukrainienne ne se rejoignent pas toujours, face à l'invasion russe de 2022, les citoyens ont au contraire soutenu avec une force particulière leurs institutions étatiques, à tous les niveaux. Le soutien massif, dépassant les 70 %, dont a fait l'objet le président Volodymyr Zelensky depuis le début de l'invasion, tient certainement à sa capacité personnelle à endosser les fonctions de chef d'Etat en guerre et à incarner son peuple. Mais il faut y voir également un attachement des Ukrainiens à la figure présidentielle comme incarnation de la résistance de leur Etat. Alors que les institutions régaliennes étaient perçues avec une grande méfiance avant 2014, la confrontation armée avec la Russie a changé la donne. En 2012, les Ukrainiens étaient 34,3 % à faire confiance à leurs forces armées, 21,9 % au Président, 15,5 % à la police, 12 % au Parlement, 16,1 % au gouvernement, 24 % à l'opposition¹⁵. « La confiance extrêmement faible dans les politiques, caractéristique de l'Ukraine, indique l'éloignement de la société des structures du pouvoir », soulignaient les sociologues ukrainiens Paniotto et Kharchenko en 2012¹⁶. La confiance dans les forces armées a augmenté dès le début de la guerre dans le Donbass en 2014, pour atteindre 57 % en 2017¹⁷ et 72 % en 2021. Ce n'est en revanche qu'à la suite de l'agression russe de 2022 que les institutions politiques, au-delà de la figure présidentielle, ont pu bénéficier d'un soutien accru. En un an, de 2021

¹² Ioulia Shukan, « Emotions, liens affectifs et pratiques de soin en contexte de conflit armé. Les ressorts de l'engagement des femmes bénévoles dans l'assistance aux blessés militaires du Donbass », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, Vol. 49, n° 2, pp. 131-170.

¹³ Alexandra Goujon et Ioulia Shukan, « Sortir de l'anonymat en situation révolutionnaire : Maïdan et le citoyen ordinaire en Ukraine (hiver 2013-2014) », *Politix*, n° 112, p. 33.

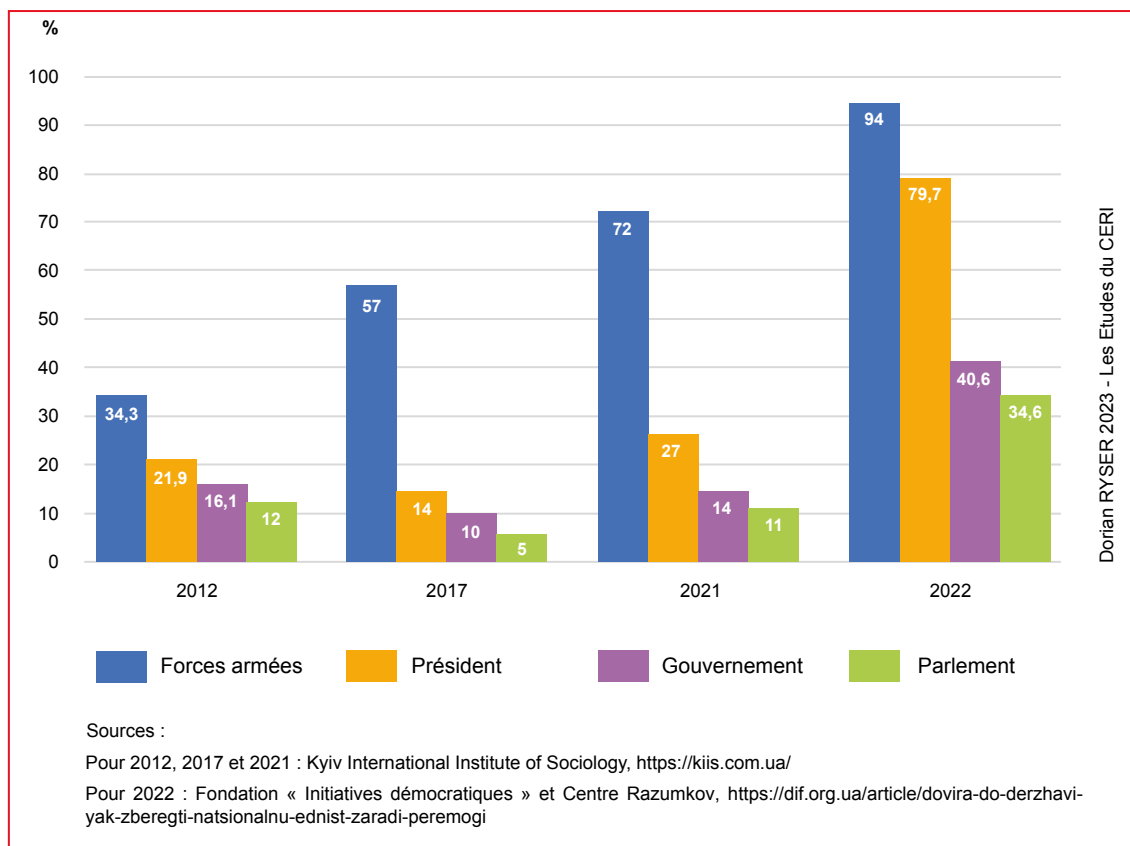
¹⁴ Anastasia Fomitchova, « Les volontaires dans la formation de l'appareil militaire ukrainien (2014-2018). Des dynamiques d'auto-organisation au retour de l'Etat », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, Vol. 52, n° 1, pp. 137-170.

¹⁵ Volodymyr Paniotto et Natalya Kharchenko, Довіра соціальним інститутам [Confiance dans les institutions sociales], KIIS, 2012, [https://www.kiis.com.ua/materials/KMIS-Review/04\(06-2012\)/ds.php?file=04_KR_2_Analit1.pdf](https://www.kiis.com.ua/materials/KMIS-Review/04(06-2012)/ds.php?file=04_KR_2_Analit1.pdf)

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ <https://www.kiis.com.ua/?lang=ukr&cat=reports&id=817>

Figure 2
Confiance des Ukrainiens dans leurs forces armées et leurs institutions



à 2022, la confiance dans le Parlement a augmenté de 16 %, dans le gouvernement de 19 %. La confiance dans les institutions locales était déjà assez élevée en 2021, à 51,4 % pour les exécutifs locaux et 57,1 % pour les assemblées locales, et elle a également augmenté de 6 à 8 % depuis le début de la guerre¹⁸.

L'Etat ukrainien a en effet été mis à l'épreuve non seulement sur la ligne de front et au sommet de l'Etat, mais aussi au niveau local. Les combats, les destructions, les attaques de la Russie sur les infrastructures civiles, les flux migratoires, mais aussi l'occupation russe de certaines localités ont fait des élites politiques et des administrations locales des acteurs clés de l'Etat ukrainien dans la guerre. La résilience de beaucoup de ces acteurs et leur capacité à assurer une certaine continuité des services publics ont également renforcé la confiance des Ukrainiens non seulement dans ces individus engagés, mais également dans leur Etat.

*
* *

¹⁸ Fondation « Initiatives démocratiques » et Centre Razumkov, « Довіра до держави: як зберегти національну єдність заради перемоги » [Confiance à l'égard de l'Etat : comment conserver une unité nationale pour la victoire], (s.n.), 2022, <https://dif.org.ua/article/dovira-do-derzhavi-yak-zberegti-natsionalnu-ednist-zaradi-peremogi>.

L'Ukraine en guerre est le terrain de transformations fulgurantes des statuts sociaux, des pratiques quotidiennes, mais aussi des récits nationaux et des identifications. Le pays a connu une unification et une homogénéisation qui ont facilité la résistance populaire, mais également invisibilisé la diversité et les désaccords à l'intérieur de cette société, dans le contexte spécifique de la guerre. L'agression russe a également conduit à une radicalisation de la lecture des relations russo-ukrainiennes, à travers les concepts de projet génocidaire au long cours et de guerre coloniale. Elle a contribué à développer chez les citoyens ukrainiens l'engagement civique, l'autonomie et une grande exigence vis-à-vis de leur Etat. Alors qu'on craignait ce dernier affaibli, il a été consolidé par le bas, et a su montrer, au moment où s'écrivent ses lignes, une grande résilience, et bénéficier d'une légitimité accrue.

Il est difficile cependant d'anticiper l'effet de la guerre sur la société ukrainienne. Les contours de la communauté nationale, la délimitation du dedans et du dehors, les figures de héros et de traîtres, les ressorts de la légitimité politique, mais aussi les ressources à distribuer dépendront de l'évolution du conflit armé. Dans l'hypothèse de la réintégration des Républiques séparatistes ou de la Crimée annexée dans l'Etat ukrainien, on pourrait également voir l'émergence de nouveaux clivages politiques, voire d'une nouvelle conflictualité.

La nation ukrainienne n'est pas née de cette guerre, mais la guerre ne sera pas non plus une simple parenthèse dans son histoire.

Pour citer cet article : Anna Colin Lebedev, « Ukraine : l'Etat et la nation à l'épreuve de la guerre », in A. de Tinguy (dir.), *Regards sur l'Eurasie. L'année politique 2022/Les Etudes du CERI*, n° 266-267, février 2023 [en ligne : www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude].